

Tantôt, c'est une mêlée furieuse où il nous semble voir les combattants se jeter les uns sur les autres, et s'entr'égorger mutuellement. Ici, c'est un torrent impétueux, ravageant les moissons et brisant toutes les digues opposées à son cours ; là au contraire, c'est un fleuve majestueux et paisible, qui coule lentement à travers de riantes prairies, et répand l'abondance et la fertilité sur tous ses bords.

C'est par de semblables productions que le Peintre éveille dans l'âme tous les genres d'émotions.

Mais la nature n'offre-t-elle pas d'autres tableaux non moins agréables à copier ? L'artiste représentera avec la même fidélité les mœurs et les fêtes du village. Il élèvera un temple dans la plaine : autour de ce temple, il groupera des habitations champêtres. Il peindra les jeux des bergers, leurs ris, leurs danses, leurs innocents ébats ; la nature enfin avec tous ses charmes.

Tantôt nous introduisant au foyer domestique, il représentera ces scènes délicieuses de famille, que nous a si bien décrites tout-à-l'heure mon honorable prédécesseur, il les fixera sur la toile, avec le charme ineffable qui en fait l'âme. Quel choix heureux de détails ! Quelle vérité dans les physionomies ! Vous nommez tous les personnages, vous suivez tous leurs mouvements ; vous entendez leur conversation ; vous causez avec eux, vous êtes à table avec eux ; vous participez à la joie du festin.

Tels sont les tableaux aussi variés qu'agréables que nous présentera le Peintre intelligent.

Tout lui appartient : la solitude et l'horreur des rochers ; la fraîcheur des forêts, la verdure des prairies ; la vaste étendue des plaines et la variété des arbres, sont pour lui autant de sujets dont il se sert pour nous procurer de l'agrément. Le Peintre, en un mot, puise ses grandes idées de colorisation, que nous voyons dans ses tableaux, dans les millions d'objets qui nous environnent. Quelle profusion, mais en même temps, quel ordre, quelle intelligence dans la distribution des parties ; quelle harmonie dans l'ensemble, quelle délicatesse dans les touches ! Quelle adresse dans la conciliation des couleurs ennemies ; quelle vivacité dans celles qui dominent ! Quel art dans le passage imperceptible de celles qui ne doivent servir que de parure ; cependant tout y est distinct, tout est à sa place.

Est-il donc surprenant que la Peinture possède des grâces, à la fois plus sublimes et plus délicates, plus fortes et plus tendres que tous les autres arts ? Non, et je soutiens que mes savants adversaires ne sauraient ni découvrir ni montrer autant d'expression dans la Musique, de sublimité dans la Poésie, ni de force dans l'Eloquence. Mais la Peinture n'est pas seulement un art d'agrément, elle est encore un art souverainement utile ; et c'est ce qui me reste à prouver dans la seconde partie de mon discours.

## II

### UTILITÉ DE L'ART DE LA PEINTURE.

D'abord je dis que la Peinture est utile, parcequ'elle épure et qu'elle cultive ce qu'il y a de plus beau, de plus noble en nous : l'intelligence et la pensée. Oui, la Peinture, qui l'ignore, Messieurs, ce n'est pas seulement une réunion de couleurs, un amas de teintes, d'ombres et de relief. Non, derrière tout cela ou plutôt, au milieu de ce tout si merveilleusement com-

biné, il y a le génie, le génie qui parle à tous, qui émeut, par son langage, le cœur même le plus froid. Quel est l'homme qui en considérant ces tableaux des Grands Maîtres, pourrait demeurer indifférent ! St. Grégoire le Grand nous apprend lui-même qu'il n'avait pu retenir ses larmes, en contemplant un tableau où était représenté le sacrifice d'Abraham. *Vidi sapientis inscriptionis imaginem, et sine lacrymis transire non potui, cum tam efficaciter ob oculos poneret historiam.* Un moine nommé Methodius, peignit dans le huitième siècle le Jugement Dernier qui convertit Bogoris roi des Bulgares. (Génie du Christianisme, t. 2, p. 9.

Combien de larmes n'a pas fait verser la vue seule de cette fameuse *Descente de Croix*, dont Rubens dota le monde !

Tant d'angoisses, tant d'amour, peints sur les figures ; une scène si grandiose par l'exécution et par la grandeur des souvenirs, fait fondre des cœurs de pierre.

Un des grands avantages de cette *éloquence qui parle à nos yeux*, c'est que rapide comme la foudre, elle vient vous envahir, vous presser jusqu'à ce que vous rendiez les armes. Du même coup d'œil, votre âme perçoit tout ce qui est susceptible de vous émouvoir : la douleur d'une mère agonisante, qui tient en ses bras un fils glacé que l'amour a immolé ; près d'elle une ou deux personnes qui partagent ses souffrances, et partout ailleurs des figures froides et aussi insensibles que les rochers qui forment le lieu de la scène.

Oh ! l'Orateur a bien senti combien est puissante cette force des *tableaux* ! aussi le voyons-nous faire constamment appel à son imagination, pour rendre ceux qu'il trace aussi vrais que possibles ? Mais il lui faut rendre, l'un après l'autre, les traits qui composent ses peintures ; il lui faut des phrases qui laissent à l'esprit un moment de sursis ; son attaque est successive, et les coups qu'il porte peuvent être assez facilement éludés, tandis que celui qui veut se révolter contre l'*éloquence du Peintre*, voit venir sur lui, de tous côtés, comme une grêle de traits, et lancés tous à la fois ; dites, n'est-il pas plus facile de résister à dix ennemis, pris l'un après l'autre, que de les combattre tous à la fois ? Ce que j'avance là, Messieurs, n'est pas une fiction ; l'expérience de tous les temps l'a prouvé.

J'ose ici vous en citer comme témoin l'illustre Vincent de Paul ; tout catholique peut citer avec une sainte fierté et ce nom immortel et n'importe quelle œuvre de cet ange de charité. Voici un de ses plus beaux traits, et qui vient merveilleusement pour appuyer la vérité que je soutiens, que l'*Eloquence qui parle aux yeux* est de toutes la plus pathétique.

On sait les difficultés qu'éprouva, dans ses commencements, l'œuvre admirable qui consiste à recueillir les *Enfants abandonnés*. Effrayées des dépenses que cette œuvre paraissait devoir entraîner, les vertueuses Dames qui avaient les premières essayé ce nouveau genre de bienfait, sous l'inspiration de Vincent, furent sur le point de renoncer à leur entreprise. Le Saint les conjura d'abord, par tous les motifs que la Foi et la Charité pouvaient lui inspirer, de persévérer dans leur généreuse résolution ; tout allait être inutile et il allait voir échouer tous ses efforts contre l'obstacle allégué de l'impossibilité. Que fait-il ! Voyant l'inefficacité